

LE BURLESQUE

"Il n'y a pas de mystères pour faire rire le public. Tout mon secret est d'avoir gardé les yeux ouverts et l'esprit en éveil sur tous les incidents capables d'être utilisés dans mes films. J'ai étudié l'homme, parce que, sans le connaître, je n'aurais rien pu faire dans mon métier." *Charlie Chaplin*



ORIGINE DU BURLESQUE

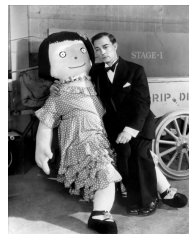
Le film comique fait son apparition dès le début du cinématographe et l'on considère que le court métrage "L'Arroseur arrosé" est le premier film burlesque de l'histoire du cinéma. En effet, il a été présenté avec d'autres films très courts, le 28 décembre 1895, par les **frères Lumière**, lors de la première projection cinématographique donnée dans le salon Indien du grand café, 14 avenue des Capucines à Paris. Le public (la presse avait été invitée), était composé de 33 spectateurs. Ces derniers pensaient assister, une de fois de plus, à une projection de lanterne magique. Quand le spectacle commença, ils furent stupéfaits de voir sur grand écran la vie s'agiter devant eux avec autant de réalité. La séquence de "L'Arroseur Arrosé" déclencha les premiers rires des spectateurs de salles obscures.

Inspiré de la comedia dell'arte du XVI^e siècle, le vocable burlesque vient de l'italien *burla* ("plaisanterie").

Max Linder, premier grand maître du cinéma comique français (de 1905 à 1925), se situe entre comédie et burlesque. Charlie Chaplin, son ami, l'appellera "Professeur".



Max Linder



Buster Keaton

Le burlesque cinématographique allait avoir de belles années devant lui, mais avec l'entrée en guerre des pays européens, le centre de gravité du cinéma se déplaça définitivement de Paris à Hollywood où le film burlesque connut sa grande époque au temps du muet (de 1912 à 1929). La première école du rire fut celle de **Mack Sennett**, surnommé, noblesse oblige, "Le Roi de la Comédie". Il sut découvrir des talents tels que **Charlie Chaplin**, **Harry Langdon**, Roscoe Fatty Arbuckle, Mabel Normand, et il eut un rival de taille en la personne de **Hal Roach**, qui lança **Harold Lloyd**, créa le tandem **Laurel & Hardy** ainsi que la série des Our Gang... Ces deux producteurs à qui nous devons un nombre impressionnant de créations artistiques, resteront pour la postérité les maîtres à penser du burlesque ou du "Slapstick" (nom anglais voulant dire grosse farce burlesque style tarte à la crème, batte, ou encore arlequinade).

Les acteurs qui quittaient les planches pour rejoindre les premiers studios d'Hollywood étaient rompus à toutes les disciplines du spectacle: Buster Keaton était un acrobate consommé, Harold Lloyd connaissait la scène depuis l'âge de douze ans, W. C. Fields jonglait avec des boîtes de cigares au théâtre Ziegfeld de New York.

Comme il était fatal, certaines personnalités émergent du bataillon des clowns. Le trait physique, le costume, l'accessoire, un certain mode de réaction en face du monde devinrent les nouveaux repères: la démarche de **Charlot**, le visage impassible de **Buster Keaton**, le visage lunaire qui élaborait le style lent et rêveur de **Harry Langdon**, une certaine malice sous les lunettes d'écaille de **Harold Lloyd**, le sourire niais de **Stan Laurel** et le rictus vaniteux d'**Oliver Hardy**.

Les films de Chaplin, derrière leur aspect burlesque, sont ancrés dans une réalité sociale dont l'image doit beaucoup à Dickens, et attestent de son ardeur à combattre les injustices et les hypocrisies de la société américaine.



UN RIRE LIBERATEUR

On a très souvent comparé le cinéma muet à l'art de la pantomime, puisqu'il avait la vertu de communiquer de manière immédiate par les gestes, indépendamment de la parole.

Il se caractérise par une avalanche de gags très physiques. On y voit des chutes, des poursuites, des cascades, des tartes à la crème en pleine figure, des coups de pied dans les fesses et de bâton sur la tête... Dans les courts-métrages, les comiques ne nous laissent pas le temps de respirer. Tout se passe à une allure frénétique. Les longs-métrages laissent plus de place à l'histoire et alternent les séquences rythmées et les pauses durant lesquelles on s'attache plus aux personnages qu'à l'action.

Gags: Mot repris tel quel de l'anglais, où il a désigné une histoire drôle, une partie de dialogue improvisé par un acteur, avant de prendre vers 1920 son sens cinématographique. Moins narratif et souvent plus abstrait que la saynète, le gag est une forme brève relativement autonome, il s'appuie sur un détournement d'objet, la gesticulation d'un personnage, ses postures, ses grimaces, sur la souffrance de l'autre (brûlé, coincé, tapé...) sur une situation invraisemblable, voire surréaliste, ou bien encore sur des catastrophes en cascade provoquées volontairement ou par maladresse. Buster Keaton, par exemple, s'est plutôt spécialisé dans les gags à point de départ réaliste, tandis qu'on trouve souvent chez Jerry Lewis ou les Marx Brothers, au départ même du gag, un univers déjà loufoque.

Cette évolution cinématographique va sonner le glas des comédiens et comédiennes notoires, dont le jeu scénique et la voix étaient inadaptés au son. Peu d'artistes qui avaient connu la consécration, à l'époque du muet, passeront le cap du parlant avec succès. Ils en seront réduits à jouer des petits rôles, ou à faire de la figuration devant la caméra et à courir le cachet pour survivre. Pour ceux-ci, ce fut un véritable drame !

La parole ne pouvait rien apporter à ces artistes du silence qu'étaient Buster Keaton, Harold Lloyd et Harry Langdon. Laurel et Hardy tombèrent dans la caricature. Seul survivant de la grande époque, Chaplin réussit à surmonter l'obstacle du dialogue après avoir tenté de le contourner. Il continua à faire des oeuvres muettes jusqu'en 1940.



Laurel & Hardy



Harold Lloyd

Une nouvelle forme de burlesque se dessine alors, fondée sur l'humour des dialogues autant que sur les gags visuels.

Aux Etats-Unis, le renouveau provient des comédiens de music-hall et principalement des **Marx Brothers** qui réunissent à eux quatre les grandes composantes du comique américain : Groucho avec les jeux de mots délirants à double ou triple sens et les mimiques suggestives, Chico avec les manigances absurdes et les numéros musicaux, Zeppo en faire-valoir bellâtre, et Harpo le muet, également musicien, avec sa gestuelle surréaliste, réminiscence du burlesque primitif.

En France, sans oublier **Pierre Prévert**, **Robert Dhéry** et **Pierre Etaix**, le terrain fut presque entièrement occupé par **Jacques Tati**, figure dominante d'un cinéma burlesque dont la formidable richesse, fondée sur l'observation amusée, est dépourvue de violence.

En Grande-Bretagne, les joyeuses entreprises des **Monty Python** cultivent le "non-sense". Le groupe dynamite avec allégresse les grands sujets et retrouve les racines de la tradition burlesque.



Jacques Tati



Les Marx Brothers

Finalement, plusieurs façons d'envisager le genre apparaissent au fil de l'histoire : la tradition mélodramatique chère au Chaplin des années 1920 et 1930, la tradition mécanicienne illustrée par Buster Keaton et Harold Lloyd qui attachaient tous leurs soins à la pure beauté du gag, la tradition parodique entretenue par Jerry Lewis, Mel Brooks, enfin la tradition poétique cultivée par Harry Langdon et Jacques Tati.

- 1904: *Voyage à travers l'impossible* (Georges Méliès)
- 1912: *Max professeur de tango* (Max Linder)
- 1917: *L'Emigrant* (C. Chaplin)
- 1928: *Le Cameraman* (avec Buster Keaton)
- 1933: *La Soupe au canard* (avec les Marx Brothers)
- 1936: *Les Temps Modernes* (C. Chaplin)
- 1947: *Voyage-surprise* (P. Prévert)
- 1949: *Jour de fête* (J. Tati)
- 1955: *Artistes et modèles* (avec Dean Martin et Jerry Lewis)
- 1960: *Zazie dans le métro* (Louis Malle)
- 1962: *Le Zinzin d'Hollywood* (Jerry Lewis)
- 1968: *La Party* (Blake Edwards)
- 1969: *Prends l'oseille et tire-toi* (Woody Allen)
- 1974: *Frankenstein junior* (Mel Brooks)
- 1975: *Monty Python, Sacré Graal* (Terry Gilliam et Terry Jones)
- 1986: *Raising Arizona* (Les frères Cohen)
- 1988: *Beetlejuice* (Tim Burton)
- 1994: *Mask* (avec Jim Carrey)
- 1997: *Bean* (Mel Smith)
- ...



Le noir et blanc: Présenter des photographies des débuts du XXe siècle, et faire établir des comparaisons sur la vie de cette époque et la nôtre (véhicules, vêtements, habitats...).

Le son: Ecouter les musiques des films, les caractériser en identifiant les instruments. Essayer de sonoriser une séquence d'un film muet avec des petites percussions ou des effets de bruitages.

Gags: élément essentiel du burlesque, proposer d'inventer de courtes histoires en créant un gag.

Vraisemblance et Merveilleux : Comparer la violence (coups, chutes ...) du film et un dessin animé (Tex Avery).

Médiathèque / Bibliothèque

Livres: "*Charlot, entre rires et larmes*" Ed. Gallimard / "*Ecoles, genres et mouvements au cinéma*" Ed. Comprendre et Reconnaître / "*Charlie Chaplin*" Ed. Mango Jeunesse / "*Le Burlesque*" Ed. Gallimard / "*Le regard de Buster Keaton*" Ed. Herscher

DVD: "*Les Lumières de la ville, Le Dictateur, Le Kid ...*" de Chaplin / "*La Mécano de la Général*" et "*L'intégrale des courts-métrages*" de Buster Keaton / "*Les vacances de Monsieur Hulot*" de J. Tati / "*Woody et les Robots*" de Woody Allen

VHS: "*Rires sans paroles*"

CD: "*Musique de films de Charlie Chaplin*"

Sites: cinephil.centerblog.net / ifrance.com / abc-lefrance.com / sauramps.com/